

Quelles actions personnelles entreprendre pour faire progresser la société ?

Une fois cette question très ouverte posée, sujet et problématique semblent clairement définis. Malgré tout, il paraît important de définir certains termes du sujet avant de se rendre plus en avant dans l'analyse. La polysémie des termes est large et impose donc une contextualisation de ces derniers. Selon la définition du petit Larousse : La société est un groupe d'individus unifiés par un réseau de relations, de traditions et d'institutions. Nous utiliserons donc la société dans son sens global de collectivité d'individus soumis à des règles partagées qui est le sens courant utilisé en sciences humaines. Nous pourrions donc parler de sociétés littéraires, de sociétés secrètes maçonniques, mais la société sera ici comprise comme l'ensemble des citoyens de notre territoire puisque nous avons vocation à « porter en dehors du temple nos valeurs et faire aimer notre ordre ». Il s'agit maintenant de définir le fait d'entreprendre des actions personnelles engageant un progrès sociétal. Le terme action sera ici compris comme « la faculté d'agir, de manifester sa volonté, sa pensée, en accomplissant quelque chose » en me référant à la définition courante du Larousse. L'action ne peut se dissocier de l'acte même de penser et de raisonner qui lui sont indissociables.

Dès lors nous pouvons organiser notre problématique centrale en nous interrogeant sur la capacité de l'homme à s'engager pour le bien commun dans un idéal de progrès social.

Je propose trois grandes étapes à notre réflexion :

-Tout d'abord en posant la question centrale de notre sujet, il est impératif de regarder derrière nous comment la conscience même de progrès et donc d'amélioration de la société s'est formée à travers une série d'actions individuelles puis collectives.

-Dans un second temps nous nous attacherons à voir comment l'histoire contemporaine nous donne des traces d'actions vécues par leurs auteurs comme des progrès collectifs aujourd'hui discutés voire condamnés

-Enfin, nous terminerons cette réflexion en nous interrogeant sur la qualification manichéenne de l'action au regard de la règle maçonnique.

I Société et progrès de la pensée humaine force motrice de l'histoire.

Considéré comme l'une des figures emblématiques du XVIII^e siècle, Condorcet, à l'instar de tous ses contemporains, a cherché, d'une certaine manière, à montrer le véritable statut de la raison dans le processus d'évolution de l'homme. Il expose, à travers son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*¹ qu'on peut considérer comme une philosophie de l'histoire, le tableau historique des progrès de l'esprit humain lui même. Pour ce faire, il délimite dès le départ le champ d'investigation de son projet en ces termes : « *je me bornerai à présenter ici les principaux traits qui caractérisent chacune d'elles* [il parle ici de chacune des périodes de l'histoire] : *je ne donnerai que les masses, sans m'arrêter ni aux exceptions ni aux détails.* » En d'autres termes, le but de son projet n'est ni de se pencher sur l'étude des différents peuples de l'histoire ni sur l'étude des moeurs et des institutions mais bien au contraire : sa tâche se réduit en une exposition « *des progrès de l'esprit humain*² » dans le souci « *de rendre compte de ces moments de stagnations, voire de décadences*³ » dont le seul protagoniste est « *l'esprit humain* » De ce fait, dans cet ouvrage qu'Alain Pons (philosophe spécialiste de la pensée du XVIII^e siècle) considère comme le *testament* du siècle des Lumières, Condorcet se donne pour tâche de dégager le trajet évolutif de l'esprit humain depuis l'état des populations primitives jusqu'au stade de l'état actuel soit au XVIII^e s. La division de son *Esquisse* en neuf époques dont une dixième qui pose les perspectives de l'état à venir de l'espèce humaine montre effectivement qu'il y a en l'homme un principe moteur qui le pousse sans cesse à aller de l'avant malgré les tumultes inhérents à ce parcours. C'est donc par ce principe de perfectibilité (développé par Rousseau) qui

apparaît comme un élan vital et une force motrice que l'homme peut se frayer un passage au milieu des épreuves qui jalonnent son chemin et c'est ce qui fonde d'ailleurs sa confiance par rapport au développement de l'espèce humaine. En effet, Condorcet affirme clairement et sans ambages son optimisme par rapport au progrès du genre humain qui trouve son expression dans le principe de la perfectibilité. Tout comme les penseurs des Lumières, enthousiastes et optimistes quant à la progression réelle que prend le cours de l'histoire humaine, il est convaincu de l'allure irréversible de la marche de l'humanité vers le meilleur grâce à la capacité de l'homme à se remettre en question. Cette lecture globale de l'histoire à travers *l'Esquisse...des progrès de l'esprit humain* permet de voir le progrès de l'humanité vers son perfectionnement sans en occulter sa fragilité. A travers l'évolution depuis l'époque tribale nomade des peuples anciens, il apparaît de manière presque certaine que la perfection de l'espèce humaine est assurée et devrait déboucher sur les principes que sont l'égalité et la liberté. Condorcet pose ainsi les différentes étapes du développement de la pensée humaine en montrant les moments de chutes, de tensions, de régressions mais aussi pour déceler les épisodes qui ont ponctué le processus véritable du progrès de l'homme en insistant sur les grandes mutations politiques et scientifiques. Il cherche en ce sens des repères, des références qui puissent lui permettre de faire la jonction entre les différentes phases des progrès de l'esprit humain et celles des événements clés dans le cours de l'histoire. En d'autres termes, il veut étayer, par des faits, le processus évolutif de l'esprit humain depuis l'état primitif des hommes jusqu'à leur prise de conscience réelle. Il découle du sommaire du tableau établi dans *l'Esquisse...* que le progrès de la conscience entraîne l'évolution de l'homme. En relevant la correspondance entre les deux pôles à savoir les différents moments de l'esprit et ceux des événements déterminants de l'histoire, Condorcet cherche à établir la rationalité dans le processus du développement de l'esprit humain. A partir de cet exposé, on voit parfaitement qu'il est resté optimiste quant au progrès de la conscience qui implique, par la même occasion, le développement de l'espèce humaine. Pour Condorcet, si ce développement a atteint son apogée, c'est parce qu'on a accordée à la raison humaine une autonomie lui permettant de se déployer pour faire progresser la société. La pensée accompagne donc l'action qui ne laisse rien au hasard.

II Des actions vertueuses d'hier aux conflits d'aujourd'hui ou comment le politique s'inscrit dans la marche du progrès.

L'héritage des Lumières dans nos loges est indéniable. La volonté de ces penseurs était d'améliorer la société à travers une mise en œuvre d'actions collectives structurantes dans un but politique. Le meilleur moyen de développer la société par une conscientisation collective devient l'éducation. Rousseau premier théoricien de la perfectibilité de l'homme a été habilement repris par les grands « idéocrates » révolutionnaires Robespierre et Saint Just en tête. C'est au nom de Rousseau et de l'obscurantisme vertueux et spartiate qu'on lui prêtait que la Terreur ferme les Académies, diffère l'instauration de l'instruction publique, organise des pratiques politico-religieuses cléricales, et affirmait qu'en mettant en place une démocratie directe et unanimiste on menaçait la république parlementaire. Il fallait donc forcer le trait et en appeler à la tradition des lumières dont le symbole politique restait Turgot et sa vision positive de l'homme qui suit une marche continue vers le progrès contrairement à Condorcet qui reconnaît une part d'aléatoire dans le devenir de l'homme tout en insistant sur sa vigilance d'action pour construire une ère meilleure. Il faudra attendre la naissance de la troisième République, pour voir apparaître un véritable régime parlementaire et la mise en œuvre de certains idéaux des Lumières.

De grands personnages de notre histoire contemporaine ont été de vibrants acteurs de causes personnelles devant faire progresser la société. Pour certains, le choix des mots animé par une pensée libre sans nul doute ne fut pas toujours inspiré. Je vais prendre le cas de Jules Ferry

(initié en 1875), connu pour les lois de 1881 et 1882 sur l'École gratuite et obligatoire pour les 6-13 ans mais un peu moins pour ses positions coloniales. Voici quelques arguments que Jules Ferry, tient devant les députés le 28 juillet 1885, dont je souhaite vous faire lecture tels qu'ils sont transcrits au *Journal Officiel* et constituent ainsi les fondements de la pensée coloniale de la III^{ème} République : *Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures [...] [Remous sur plusieurs bancs à l'extrême gauche] parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures. [...] Ces devoirs ont souvent été méconnus dans l'histoire des siècles précédents, et certainement quand les soldats et les explorateurs espagnols introduisaient l'esclavage dans l'Amérique centrale, ils n'accomplissaient pas leur devoir d'hommes de race supérieure. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec largeur, grandeur et honnêteté de ce devoir supérieur de la civilisation. [...]*

L'action de Ferry est ici double, s'il s'inscrit dans la démarche de massification de l'école, les lois qu'il porte en 1881 et 1882 sont en fait l'évolution d'un processus collectif de sécularisation de la société et de laïcisation de l'enseignement. Sur ce dernier point, la loi de 1886 imposant la mise en place d'un personnel strictement laïc dans les écoles publiques aura une portée plus franche créant une scission entre enseignants clercs et laïcs. Sur le plan colonial Ferry se place en contemporain de son époque sensible aux théories positivistes et aux travaux sur l'évolution dont Darwin est à l'origine mais en y mêlant une volonté de solidarité non altruiste toutefois car les voies politiques sont tortueuses pour satisfaire le plus grand nombre sans nuire aux grandes destinées de l'Etat qu'il représente et de la République qu'il défend. Il apparaît nettement que, « tout en se défendant de faire de la politique, les francs-maçons de la III^e République étaient en réalité totalement engagés dans la politique, allant même à s'identifier comme les gardiens de la République, en plus clair : les gardiens du régime en place » (Lefebvre Filleau, la franc maçonnerie de 1870 à nos jours). La jeune 3^{ème} République est ainsi jalonnée de scandales comme celui de Panama ou l'affaire Stavinski mais toujours le Grand Orient de France rappelle, comme lors de son convent de 1919, qu'« au-dessus des gouvernements qui passent, la maçonnerie, armature du régime, demeure ».

Les théories sur l'évolution de Darwin parues en 1860 sous le titre « l'origine des espèces » sont traduites en France par Clémence Royer en 1862. Clémence Royer, philosophe et féministe convaincue, membre fondatrice de la première obédience maçonnique mixte le droit humain expose dans sa préface de 64 pages, un véritable plaidoyer positiviste consacré au triomphe du progrès de la science sur l'obscurantisme. Elle s'attaque vigoureusement aux croyances religieuses et au christianisme, argumente en faveur de l'application de la sélection naturelle aux races humaines et s'alarme de ce qu'elle considère comme les conséquences négatives résultant de la protection accordée par la société aux faibles. Elle dénonce une société où le faible prédomine sur le fort sous prétexte d'une « protection exclusive et inintelligente accordée aux faibles, aux infirmes, aux incurables, aux méchants eux-mêmes, à tous les disgraciés de la nature ». Ces idées eugénistes avant l'heure (le terme est inventé par le cousin de Darwin, Francis Galton, en 1883) lui valurent une certaine notoriété. Clémence Royer a donc projeté sur l'Origine des espèces (qui ne traite nullement des origines de l'homme, de l'application de la sélection naturelle aux sociétés humaines et moins encore du progrès dans la société industrielle du XIX^e siècle) ses propres idées et aspirations voilà encore une action personnelle qui devait améliorer la société d'après son auteur et qui développa des idées de rejet des plus faibles sur le territoire reprise au XX^{ème} siècle sous le régime de Vichy.

A travers ces deux exemples je souhaite montrer qu'une action animée de la meilleure des intentions pour son auteur peut produire des effets indésirables et nuire à un développement

immédiat des populations dans un esprit philanthropique. L'individu perd de vue les conséquences de ses actions parfois à des seules fins personnelles et/ou politique comme c'est le cas pour ces deux situations.

-III L'action au regard de la règle maçonnique.

Dès lors, nous venons d'observer comment une action personnelle peut avoir des effets contraires à ceux escomptés ou encore comment la seule fin d'un processus plus large oblige à la mise en place d'actions personnelles fort discutables. Toutefois, lorsque j'avance l'idée d'une remise en cause d'actes passés je le fais avec le plus grand anachronisme en me drapant dans la toge d'un sage hors du temps ce qui est souvent le premier réflexe de ce que nos contemporains nomment pudiquement le « politiquement correct ». Il faudrait me semble-t-il apprendre à dissocier les problématiques qui composent les grandes étapes des progrès sociétaux. Dissocier, c'est aussi faire preuve de mesure, se souvenir que la rectitude de l'équerre doit se conjuguer à la mesure à 45 degrés du compas en toutes choses. Poser un avis c'est faire acte de penser donc c'est poser une action personnelle. Dans le monde de l'éducation des 6-16 ans on apprend aux élèves à développer un esprit critique. Il s'agit donc de construire un raisonnement qui ne peut être bridé que par les seules lois et règlements de notre société. Toutefois sans contrevenir aux lois, les séances d'instruction morale et civique de collège doivent être l'occasion d'apprendre à argumenter sur tous les sujets de société afin de distinguer ce qui est contraire à l'éthique citoyenne. Mais voilà que je reviens sur le politiquement correct en faisant fie d'une autre matrice éducative qu'est le développement du libre arbitre. Tout ceci semble bien contradictoire car la mesure nécessaire en toute chose n'est pas innée mais s'acquiert et doit conjuguer l'aspect prescriptif de la formation citoyenne sans déborder dans l'aspect injonctif qui serait alors l'apprentissage d'une autocensure permanente.

Au-delà de la seule raison, le cœur joue aussi un rôle pour guider nos actes. Je peux lire page 13 du mémento d'instruction au grade de compagnon : « Aimer est ce qu'il y a de plus raisonnable et qui pourtant n'est pas raisonner ». Il s'agit là pour moi de recherche de fraternité entre les hommes, préalable à toute édification d'une société harmonieuse et équilibrée. Son for intérieur devra être sondé avant d'entrer dans l'action en ayant toujours à cœur d'être bienveillant envers l'autre. Les principes maçonniques peuvent en ce sens nous permettre à la fois de défendre l'idéal républicain de fraternité et de placer nos émotions au filtre de la raison en nous efforçant de laisser nos préjugés de côté. Il ne faut pourtant pas hésiter à mettre du cœur à l'ouvrage afin de développer et parfaire ses connaissances personnelles en ayant toujours en tête que ce travail est permanent et ne peut s'achever qu'avec la fin du cycle de la vie. Tout ce travail réflexif doit nous amener à construire une action féconde et novatrice à l'extérieur du temple dans le souci permanent d'améliorer le quotidien de nos concitoyens. C'est dans un souci d'exemplarité en toute chose que nos valeurs trouveront écho dans le monde profane et permettront ainsi d'améliorer la société.

Apport conclusif :

A la lecture de cette réflexion que je vous transmets aujourd'hui je ne me suis pas livré volontairement à l'étendu d'un catalogue d'actions bonnes ou mauvaises répondant à des desseins de perfectionnement de la nature humaine. Ces desseins doivent être le fruit d'une réflexion collective et de l'agrégation par la suite de diverses actions personnelles coordonnées. Toutefois, l'idée même de progrès sociétal peut s'entendre au travers de l'action individuelle mais très rarement dans le cas d'une modification des structures politique d'un Etat. Je me suis

centré sur le développement des progrès sociétaux structurels et donc politiques. Si Condorcet admire la civilisation grecque et loue sa culture il reconnaît aussi que les éléments culturels servent le politique seule garantie d'un « mieux vivre » collectif. Ainsi, le travail maçonnique peut nous aider à construire notre temple intérieur, à aiguiser notre réflexion théorique et analytique mais l'histoire nous montre bien que l'action personnelle doit se conjuguer à l'action collective afin de porter dans la société civile un regard réfléchi et constructif si maçonnique soit-il. Notre action est par définition inachevée et les outils de notre pensée doivent nous permettre d'entreprendre avec rigueur afin de nous libérer de nos entraves matérielles et ainsi développer une humanité meilleure.

J'ai dit.

A.C.

02/11/2016

Sources et Bibliographie

-Encyclopédie collaborative Wikipédia (différents articles et notices biographiques).
(+différentes notices bibliographiques)

-Dictionnaire Larousse en ligne.

CONDORCET, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, G.F Flammarion, 1988, p. 44-89.

- Céline Ko-Tine *Culture et progrès chez Hegel*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar 2011.
(partie 1 : l'apologiste du progrès)

-Jean Roy, Jean Jacques Rousseau et la révolution, Actes du colloque de Montréal (25-28 mai 1989) / <http://rousseauassociation.ish-lyon.cnrs.fr/publications/TOC/PL3/PL3-Roy2.pdf>

-Jean-Paul Delahaye, « Les francs-maçons et la laïcisation de l'école. Mythe et réalités », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2011

-article l'Express : http://lentreprise.lexpress.fr/rh-management/sept-pratiques-de-management-inspirees-des-franc-macons_1518019.html